

**Programme chaire Jacques Leclercq, sociologie
14-18 novembre 2022, 9h-12h**

L'expérience de l'amour dans trois jeunes femmes françaises
Retour sur une enquête ethnographique au long cours

Isabelle Clair, directrice de recherche au CNRS

La semaine sera consacrée à une enquête sociologique portant sur l'expérience de l'amour à la fin de l'adolescence. Celle-ci a commencé en juin 2002 et s'est achevée en décembre 2019. Elle s'est composée de trois terrains successifs : le premier, de 2002 à 2005, s'est déroulé dans des cités d'habitat social de la banlieue parisienne ; le second, de 2008 à 2011, dans des villages enclavés du centre-ouest de la France ; le troisième, de 2016 à 2019, dans les beaux quartiers de l'ouest parisien.

Les séances aborderont les principaux résultats de cette enquête, qui correspondent aux trois principaux enjeux sociaux de l'expérience de l'amour à cet âge de la vie : la performance conjugale comme parade au soupçon d'immoralité sexuelle ; l'apprentissage des pratiques de l'amour et l'intériorisation de la norme conjugale ; la reproduction sociale du désir pour l'autre proche et du dégoût des autres éloignées.

L'analyse sociologique, appuyée sur l'exposé du matériel d'enquête, sera émaillée de réflexions méthodologiques, abordées de manière plus générale dans les deux séances de début et de fin – à propos des apports et des limites de la comparaison ethnographique, et à propos de la façon dont la science sociale féministe rencontre la réflexivité méthodologique autour d'enjeux aussi bien scientifiques, que professionnels et éthiques.

**Séance 1, lundi 14 novembre
Les quatre temps de la comparaison ethnographique
(réflexivité méthodologique)**

La présentation rétrospective du parcours de recherche et des terrains menés sera l'occasion de mettre au jour les quatre temporalités (historique, ethnographique, comparative et biographique) qui ont pesé, de manière mêlée, sur la constitution et l'analyse du matériel – comme elles sont susceptibles de peser sur toute enquête mobilisant cette méthode en particulier.

**Séance 2, mardi 15 novembre
Le statut conjugal à la fin de l'adolescence, un enjeu sexuel
(résultats)**

Le couple, ainsi nommé par les partenaires et par leurs proches, confère un statut dès la fin de l'adolescence, alors même que la forme conjugale, à cet âge-là, est très incomplète. Il offre la preuve que l'on désire l'autre sexe et que l'on est par lui désiré·e sans nécessairement engager à une pratique sexuelle qui aille au-delà du baiser et de quelques caresses, ni au partage de sentiments amoureux. L'expérience conjugale hétérosexuelle constitue ainsi le principal moyen, pour les adolescent·es à l'approche de l'âge adulte, de mettre en scène leur conformation à un genre et à une sexualité convenables.

**Séance 3, mercredi 16 novembre
L'apprentissage de l'amour
(résultats)**

On ne saurait réduire la relation amoureuse à une mise en scène de soi pourvoyeuse d'un statut sexuel. Elle est également faite de pratiques (conjugales, sentimentales, sexuelles) qui lui donnent un contenu et font l'objet d'un apprentissage tout au long de l'adolescence. C'est à la description de ces pratiques que cette troisième séance sera consacrée, dans l'ordre narratif de la relation amoureuse, en trois temps : se rencontrer, faire couple, sortir du couple.

Séance 4, jeudi 17 novembre
Désir et dégoût des autres
(résultats)

Au lieu de confronter les terrains les uns aux autres pour identifier les continuités et les différences entre eux, comme cela aura été le cas dans les deux séances précédentes, il sera question cette fois des relations entre les trois jeunes femmes enquêtées : présentes dans les *discours* des unes sur les autres, dans les *pratiques empruntées* de l'une à l'autre (des mimiques, des vêtements, des musiques, des langages), et dans leurs *interactions* (des rencontres fortuites, des coprésences dans l'espace quotidien, des couples hétérogames).

Séance 5, vendredi 18 novembre
Féminisme et enquête de terrain : quels enjeux ?
(réflexivité méthodologique)

Tout au long de l'enquête, divers problèmes se sont posés que la théorie et la pratique féministes ont permis d'identifier et, parfois, de résoudre, au moins de considérer comme relevant de l'analyse méthodologique – qu'il s'agisse du rapport de pouvoir au principe de la relation d'enquête (non réductible aux rapports 'genre, classe, race' à l'oeuvre entre sujets et objets de connaissance), du poids de la sexualité sur le terrain, ou encore des effets d'ignorance et de connaissance liés aux résonances entre la vie de l'enquêtrice et celle des personnes que celle-ci étudie.